

## Avant-propos

*5 avril 2024*

J'avais enfoui en moi cette phase de ma vie.  
Je voulais la partager, mais comment ?

Je l'ai écrite.  
C'était un journal intime.  
Libérateur et illisible.

Je l'ai reprise.  
C'est devenu une autobiographie.  
Inexacte et ennuyante.

J'y ai rajouté mon ressenti.  
Ceci est mon témoignage.  
Je vous laisse le qualifier.

## *Deux ans auparavant, 18 mai 2022*

— Enfilez la blouse avec l'ouverture dans le dos, puis la charlotte. Pour les surchaussures, ce sera dans la pièce d'à-côté, explique avec détails l'infirmière.

— Comment tout ça tient ? demande le monsieur.

— Avec le lacet dans votre nuque, tout simplement.

Trois hommes sont déjà en tenue de combat bleue transparente. L'infirmière repart.

La pièce exiguë comprend une cuisine dans un renforcement. Il y a une douzaine de places. Certains sièges sont individuels, d'autres en banquette.

J'ai choisi un fauteuil en simili cuir bleu, qui me semblait le plus accueillant, et solitaire à la fois.

Placé dans le passage, j'y ai une bonne vue d'ensemble, ce qui me met plus à l'aise. Je pose mon sac à dos, j'atterris. Je respire un bon coup et me calme.

Une fois les films sanitaires mis à la poubelle, l'homme passe sa blouse, puis rassemble ses cheveux mi-longs pour les insérer dans sa charlotte. Le fameux lacet dans le dos ne s'avère pas si "*simple*" que ça. Vu le nombre de tours qu'il a faits à son nœud, je l'imagine déjà en train de batailler quand il devra s'extraire de cet amas de tissus. Il se rassoit et son attente commence.

Vient mon tour pour cette cérémonie de l'embaillotage. J'ai compris la procédure. Je m'active et me rassois.

Un autre homme arrive, nous sommes six à présent.

Qui sont-ils ? J'ai 33 ans, et me considère parmi les plus jeunes. Mais le plus âgé doit tout juste en avoir 45. Nous sommes tous dans la même tranche d'âge.

L'ambiance n'est pas à la rigolade. J'enregistre les moindres détails, je suis en alerte. Les autres hommes sont dans le même état, attentifs et peu communicants. L'atmosphère y est même pesante.

L'un d'eux reçoit un appel en vibreur, et le refuse. Nouvelle sonnerie. Il décroche, détourne son visage, l'air embêté.

— Je t'avais dit que je n'étais pas dispo ce matin, lance-t-il d'une voix hachée.

— Je sais, mais c'est important, perçoit-on en réponse. On fait comment pour cette tablée supplémentaire réservée pour ce soir ? On va être complet !

— Luc m'a confirmé ce matin qu'il peut se libérer. C'est clairement faisable. Vois avec lui ! Et ne rappelle que pour des choses vraiment importantes ! assène-t-il en raccrochant pour de bon.

L'infirmière réapparaît dans l'embrasure de la porte, annonce un nom. L'un d'eux se lève, et la suit dans la pièce d'à côté. Retour au silence.

L'homme à ma droite s'impatiente. Il trépigne dans tous les sens, alterne entre gigotements répétitifs de sa jambe gauche et coups d'œil à l'heure de son téléphone. Il finit par se lever, et se met dans l'idée de se faire un café. Une machine est à disposition, qu'il triture dans tous les sens pour trouver le bouton marche. Il fouille l'ensemble des placards à la recherche d'une dosette et d'une tasse. Dans un haussement d'épaules dépité, il en dépoussière une. Enfin, il appuie

sur le bouton marche. Le moteur de la pompe s'élanche et le jus noir coule. Sa gestuelle se relâche, je perçois en lui sa fierté du travail accompli. Est-ce pour lui une façon de reprendre assurance dans cette pièce ? Il goûte, se brûle du bout des lèvres, puis fait une grimace. Il retrempe ses lèvres, toujours si peu convaincu. Après quelques secondes d'hésitation, il finit par vider sa tasse dans l'évier.

Nos regards se croisent. J'esquisse un sourire. Il se déride, hausse en retour une demi-épaule dans une moue avenante. Fin de l'échange. Il n'a pas envie de causer, moi non plus.

Nous ne sommes pas là pour débattre du dernier match de foot ; nous voulons tous un enfant. Nous sommes six dans cette salle d'attente. Cette méthode médicale affiche statistiquement une chance sur trois de succès. Il n'y a pas de compétition entre nous. Tout comme nous n'en voulons pas au client achetant un ticket de Loto avant nous. Nous espérons simplement tous les six réussir cette tentative.

Je les regarde, ils m'observent. Pour qui de nous cela fonctionnera-t-il ? Quels seront les malheureux ? Ces questions fusent en silence.

L'infirmière revient, annonce un autre nom. Il s'est écoulé un petit quart d'heure. Mon attente sera longue ce matin. Pourtant, l'impatience est le maître-mot inscrit sur nos fronts.

Chacun des six hommes est dans sa bulle. Je plonge dans mes pensées, et me remémore comment j'en suis arrivé là. Pourquoi être pressé maintenant, depuis le temps que *nous* attendons ce moment, ma compagne Lulu et moi ?

## I. L'annonce

*Deux ans encore auparavant, 12 mars 2020*  
*Jour J*

Je rentre du travail. La table est déjà dressée. Une lettre du laboratoire d'analyses médicales est à mon intention. Lulu n'y a pas touché.

J'ouvre.

Une simple feuille recto verso.

Survol du regard.

Je ne comprends pas.

Je relis plus en détail.

Le temps s'arrête. Est-ce donc ce que l'on appelle sauter un battement de cœur ? Notre routine habituelle du soir n'aura pas lieu.

Lulu est silencieuse. Elle attend mon verdict. Après tout, c'est moi le "*biologiste*" du couple. Une partie de mon cursus universitaire.

Les résultats y sont inscrits en caractères gras. J'ai cru à un effet de style du laboratoire, souhaitant les mettre en valeur. Mais l'un d'eux ne l'est pas. Il se trouve être dans l'intervalle théorique escompté. Je relis tous les autres. Ils sont hors norme. Et pas à la limite : vraiment trop faibles ou beaucoup trop élevés, au choix.

Le bilan du compte-rendu met des mots sur ces chiffres, et conclut avec quelques termes antiques : "*oligospermie marquée*", "*tératos-*

*permie*”, “*nécrospermie*”. Je ne comprends pas encore tout ce cirque, mais une seule chose est sûre : mon sperme n’est pas normal.

Et en même temps, tout s’éclaire dans mon esprit.

\*\*\*

Depuis neuf mois déjà, nous tentons d’avoir un enfant de façon naturelle. Avec de légers retards de règles pour seuls espoirs.

Nous en sommes au même point.

D’un commun accord, Lulu et moi avons décidé d’aborder le sujet avec nos médecins généralistes référents, pour avoir leur avis. Lors d’une visite de routine en janvier chez mon médecin, j’en avais donc profité pour lui faire part de notre projet de natalité.

— En tout premier lieu, avait-il déclaré, je rappelle souvent à mes patients qu’il faut aider le destin. Un rapport sexuel de temps à autre ne met pas toutes les chances de votre côté. Il faut rapprocher ces rapports, disons à un jour sur deux, et d’autant plus autour de la période ovulatoire estimée.

— Nous y avons déjà mis tout notre cœur, je lui réponds en souriant.

— Ne soyez pas non plus impatient, avait-il déclaré comme un sage praticien. Malgré ce prérequis validé, votre compagne n’a en moyenne qu’une chance sur quatre de tomber enceinte à chaque cycle ovulatoire.

— C’est vrai, docteur, et je ne suis pas plus pressé que ça, je viens tout juste d’avoir 30 ans. Mais ma compagne a soufflé ses 36 bougies en novembre dernier...

Son sourire avait légèrement fondu. Après un temps de réflexion, il avait repris, plus grave :

— En France, il est d’usage de donner un an à un couple ayant des rapports sexuels réguliers, avant d’entreprendre toute démarche médicale. Mais nous réduisons ce délai à six mois pour les femmes de plus de 37 ans.

Il avait sorti son bloc d'ordonnances, griffonné dessus et expliqué :  
— Voici une prescription pour aller réaliser un bilan spermique. Nous en reparlerons en fonction des résultats. Veillez à ce que votre compagne aborde aussi le sujet avec sa gynécologue.

En m'accompagnant à la porte, il avait conclu du haut de ses cheveux grisonnants :

— Et quoi qu'il arrive, continuez à profiter de la vie sans vous tracasser. C'est la meilleure méthode pour que vos désirs se réalisent.

\*\*\*

Les résultats sont maintenant devant mes yeux. Ses conseils de sérénité me reviennent en mémoire, et volent en éclat.

Je ne détiens pas encore les tenants et aboutissants de ce que ces résultats signifient, mais je remercie intérieurement ce généraliste, qui nous a rapidement menés au premier bilan médical.

— On fait quoi avec ce résultat ? me demande Lulu, inquiète.

— Je ne sais pas trop, j'entame désarçonné. Les dernières lignes de conclusion du rapport disent de renouveler l'examen pour confirmer les résultats, et d'entreprendre un diagnostic plus approfondi en parallèle chez un urologue. C'est ce que je vais faire, et on verra ensuite, lui dis-je en essayant de ne pas créer une montagne de ce résultat, et ainsi de la rassurer.

Le soir, couché dans mon lit, je rumine intérieurement. La montagne grossit à chaque instant. Pour trouver le sommeil, je finis par m'auto-persuader que ce n'est peut-être qu'une erreur d'analyse. Un mauvais rêve qui va s'évaporer dans la nuit !

*13 mars 2020*

*J + 1*

Le lendemain matin, le cauchemar ne s'est pas volatilisé. Bien au contraire, cette nouvelle commence à s'imprégner dans mon esprit. Une nouvelle voix résonne en moi depuis l'ouverture de ce courrier :

*Tu peux compter sur moi, je ne te lâcherai pas. Je suis la pensée de ton infertilité. Je résonne dans tes tympans, à chaque battement de cœur, à chaque seconde.*

Elle me radote inlassablement la même rengaine :

*Il te faut y voir plus clair. Comprendre ces résultats. Obtenir une explication. Trouver une solution.*

Mon cerveau s'est rayé à l'annonce de ce que je suppose être mon infertilité. Il tourne en rond depuis.

\*\*\*

La Covid a percuté le monde. La France s'est mise en pause par un confinement national à compter de ce 17 mars 2020.

Notre couple est également à l'arrêt, depuis cinq jours déjà. Foudroyé par cette nouvelle inconnue intime. Nous avons bien du mal à comprendre ce qui nous arrive. Et encore plus à nous redresser.

Les jours se succèdent. Je me plonge dans l'annuaire des urologues de notre ville. Leurs agendas se sont dégarnis avec ces nouvelles restrictions sanitaires. J'obtiens un rendez-vous chez un expert de la mécanique masculine sous une semaine.

Comme recommandé par le laboratoire, et pour tuer le temps, j'entreprends en parallèle un second bilan spermique.

Sept jours.

Qu'est-ce qu'une semaine peut paraître longue ! Bien entendu, il faut garder la tête haute, assumer nos responsabilités professionnelles, honorer nos rendez-vous, faire comme si de rien n'était en croisant la voisine.

Car notre souci est du domaine de l'intime. Il est extérieurement invisible, inaudible. Et pourtant, mon éventuelle infertilité nous rugit à la face, à chaque instant, à chaque pensée. Au sein de notre couple, Lulu et moi ne voyons plus que ça, on ne pense plus qu'à ça.

Un choc est la fraction de seconde où tout bascule. Et cette bascule peut perdurer. Je suis dans cet état. Choqué. Incapable de prendre du recul, d'analyser objectivement et dans le détail ma situation personnelle. Mes pensées sont figées.

*24 mars 2020*

*J + 12*

Je n'arrive pas à réfléchir correctement, mais ma voix intérieure se fait d'autant plus vindicative, elle m'interpelle et me guide de plus en plus :

*Puisque tu n'arrives plus à réfléchir, je prends le relais.*

*Commençons par le début. Tu as rendez-vous chez un urologue. Seul lui peut te donner un diagnostic officiel. Que veux-tu savoir ?*

Durant sept jours, mes listes de courses traditionnelles se transforment en interrogations médicales griffonnées sur des Post-it éparpillés dans la maison :

- \* Signification des termes scientifiques ?
- \* Qu'est-ce que j'ai ? Est-ce certain ?
- \* Depuis quand ? De naissance ou plus récent ?
- \* Quoi faire ? Est-ce réparable ?
- \* Qui doit agir ? Moi ou des chirurgiens ?

\*\*\*

13 h 30. Les formalités administratives remplies, je bouillonne intérieurement dans une salle d'attente déserte. L'urologue m'accueille d'un air avenant quelques instants plus tard.

Je ne suis pas dans mon assiette. Je crains d'avance ses annonces. Je me réfugie dans l'observation de ce qui m'entoure.

Tout m'y semble démesuré. Son énorme table de travail ovale en verre trempé, l'écran de son Mac, l'abat-jour et le tableau gigantesque style art moderne, les moulures au plafond haut et le parquet ancien.

Le complexe du patient m'envahit face à ce puits de science détenant la sentence irrévocable. Je me sens ridiculement petit au milieu de cet immense bureau.

« Taille ? Poids ? Vous fumez ? Vous buvez plus d'un verre par jour, ou tous les jours ? Des soucis d'alimentation quelconques ? Vous dormez bien ? Combien d'heures par nuit ? Comment sont organisées vos journées ? Où travaillez-vous ? Êtes-vous stressé au travail ? Êtes-vous en contact avec des produits chimiques spécifiques ? Anxieux en dehors du boulot ? Faites-vous du sport ? À quels niveaux et fréquence ? Prenez-vous des bains ou des douches ? Spa ou hammam ? Combien d'heures conduisez-vous par jour ? Quel modèle de voiture ? Automatique ou manuelle ? Où avez-vous habité ? En ville ou à la campagne ? Proche de cultures agricoles avec épandages de fertilisants ? Avez-vous voyagé dans des pays tropicaux ? Des infections ou hospitalisations spécifiques ? Vos vaccins sont-ils à jour ? Des antécédents familiaux ? Avez-vous des frères ou sœurs ? Neveux ou nièces ? Des cousins ? Des maladies héréditaires ? ... ? »

*En un mot, il veut tout savoir. Car chacun de tes faits et gestes impacte en sourdine et de façon indirecte ta fertilité, ou ton infertilité !*

Je suis surpris de n'avoir été que si peu sensibilisé précédemment sur le sujet dans mon quotidien. Oui, via de nombreux spots publicitaires et campagnes sanitaires, je sais que "Fumer et boire" impactent la reproduction. Ou encore qu'il faut "Manger et bouger". Je pensais que ça s'arrêterait globalement là.

Je déballe durant un bon quart d'heure tout ce qui me vient en tête, sans vergogne ni pudeur. C'est tout l'avantage du secret médical. Je ne souhaite qu'une chose : qu'il émette un diagnostic sur mon cas, et me sorte de cette impasse.

Nous n'en sommes pas encore là. Il m'invite d'abord à le suivre dans la pièce d'à côté pour m'examiner. La salle est bien plus petite, avec les objets traditionnels d'un cabinet de consultation. Je m'y sens plus à l'aise.

Pendant qu'il s'habille, je me déshabille.

*Ici, il n'est plus question d'intimité. Tu es à nu. Mais pour comprendre et pouvoir avancer, il te faut passer par là.*

L'examen se déroule en silence. L'urologue agit de façon professionnelle, ce qui rend l'instant moins gênant. Je veux qu'il ne loupe rien, et ne tiens donc pas à le déranger. Je le laisse travailler. Je n'ai d'ailleurs plus aucune pensée ni question qui me viennent à l'esprit. Par instinct de protection, mon cerveau s'est replié et mis en veille.

Il me palpe, met du gel en abondance et entame une échographie de l'ensemble de mes parties génitales.

Que cherche-t-il exactement ? Il fait des arrêts sur image, prend des clichés, mesure, répertorie, annote via son clavier déporté. L'analyse est méthodique. Testicules, bourses, prostate, canal déférent. Il revient parfois en arrière et recommence. Sur son visage, rien ne transparait. De toute façon, entre mon masque anti-Covid et son masque chirurgical, il ne reste plus que quelques centimètres carrés au niveau des yeux pour tenter de percevoir une mimique. Après une dizaine de minutes, du moins m'ont-elles paru ainsi, il met fin à son analyse, nettoie ses outils, et m'invite à le rejoindre une fois rhabillé.

Nous revenons dans son mausolée. Le couperet tombe. Sous l'anxiété de l'annonce de son verdict, je ne perçois que quelques

bribes parmi son explication : “*multifactoriel*”, “*perturbateurs endocriniens actuels*”, “*pollution*”, “*mode de vie européen*”, “*de plus en plus récurrent*”.

*Ces termes sont trop vagues, trop fumeux. Tu ne peux pas rentrer chez toi avec ces explications hypothétiques. Ressaisis-toi et pose-lui les bonnes questions. Il te faut plus de détails.*

— Concrètement Docteur, qu’est-ce que j’ai ? je le relance.

— Tout, absolument tout, de mon analyse physique est cohérent, dans la norme, égale aux attentes, explique-t-il plus clairement. Il continue : Je n’ai rien décelé au cours de l’examen qui mériterait une intervention chirurgicale, pour permettre de réparer quoi que ce soit. Les valeurs hors norme de vos analyses spermiques ne sont pas dues à une anomalie physique. Je ne peux rien pour vous.

Il n’établit aucune ordonnance, mais écrit une lettre de recommandation, à l’intention des “*spécialistes de la procréation médicalement assistée*”.

*Te voilà bien perdu ! Des photos de l’échographie en format polaroid pour seul soutien. Un rapport vierge. Ton dossier est à l’image de son bureau : tu es face à une immensité qui s’ouvre devant toi.*

Je rentre bredouille. J’espérais une réponse et une solution pratique à ces analyses spermiques alarmantes. Il n’en est rien.

Je suis sonné, et encore un peu plus perdu.

Je ne peux pas en rester là, il me faut un second avis. Je rouvre l’annuaire des spécialistes, et prends rendez-vous chez un nouvel urologue.

\*\*\*

— Pourquoi venez-vous donc me voir ? me demande-t-il après avoir lu le rapport de son confrère.

— Je voudrais votre avis.

— J'ai toute confiance en mon confrère, me rétorque-t-il sèchement. Comme il vous l'a dit, et comme il l'écrit dans son rapport, il n'y a techniquement rien à faire pour vous aider.

J'insiste. Il perçoit mon désarroi, obtempère et m'examine à son tour. Son verdict est le même, mot pour mot.

— Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive, Docteur.

— Cela, je veux bien vous croire. Malheureusement, c'est de plus en plus fréquent. La fertilité masculine a chuté de moitié en cinquante ans. Les hommes ont actuellement deux fois moins de spermatozoïdes que leurs grands-pères.

— Mais c'est énorme. Il doit bien y avoir une explication, et des solutions ?

— Oui, l'explication est tout ce qui nous environne et nous entoure. Il y a cependant beaucoup moins de solutions. Les recherches sont en cours.

— Alors, c'est la fin de l'humanité ? je rétorque ironiquement, en désespoir de cause.

— Attention, il ne faut pas tout confondre, vous n'êtes pas stérile. Il faut réaliser une seconde analyse pour confirmer le premier recueil. Celui-ci a indiqué que vous aviez des gamètes opérationnels permettant d'avoir un enfant. Mais en trop faible quantité par rapport aux normes. Vous n'êtes donc pas dans les conditions standards pour procréer naturellement. Vous faites partie des infertiles.

*Tu es un infertile.*

Sa phrase résonne dans mon esprit. Cette fois-ci c'est clair, c'est officiel. Je viens de me prendre un uppercut, je suis KO.

Le docteur sent que je me perds. Il me ramène à la réalité et reprend son explication :

— Vous aurez peut-être un jour un enfant de façon naturelle, mais il se peut que cela prenne plus de temps, voire beaucoup plus de temps qu’espéré. Cela finit par venir pour de nombreux couples à qui une infertilité avait pourtant été déclarée. Il essaie de dédramatiser et d’apporter un peu de légèreté : Beaucoup d’autres couples sont aussi infertiles, sans le savoir officiellement. Vous connaissez certainement l’adage, *“nous avons eu du mal à avoir nos enfants”*. Ou sinon, poursuit-il, votre couple peut faire le choix de se faire assister médicalement, et ainsi aider la nature. Raison pour laquelle mon confrère a rédigé cette lettre à l’intention du service d’*“AMP”*, l’Aide Médicale à la Procréation.

Face à ma mine déconfite, il me raccompagne à la porte en concluant :

— Je vous conseille de vous faire accompagner psychologiquement. Au-delà des questions physiques, il faut aussi prendre soin de son mental, tranche-t-il.

*Tu as donc le choix entre attendre indéfiniment ou agir sur les conséquences de ton problème. Le tout en esquivant la dépression. Aucune de ces solutions n’est idéale.*